



Danièle Pétrès :
un œil qui pleure et
l'autre qui sourit.

TH. ARDITI

L'affranchie

Le Bonheur à dose homéopathique

Nouvelles

De Danièle Pétrès.

Danièle Pétrès avait-elle dès sa naissance, comme le Chateaubriand des *Mémoires*, une « aversion pour la vie » ? Fut-elle,

enfant, une princesse contrariée ? Elle a grandi dans « un monde désuni, terrible, malveillant, mais réel ». Ce réel, le nôtre, elle le voit et s'y colle comme personne. *Le Bonheur à dose homéopathique* (salut aux *Vitamines du bonheur* de Raymond Carver) distille une trentaine d'histoires à base de tchatte téléphonique, de couples envasés, d'épiphanies de supermarché, de micro-aventures au coin de la rue. Comme cette Parisienne

en Armani qui largue tout pour aller sur la tombe de John Fante au Texas, Pétrès veut échapper, rompre. Elle court dans des couloirs de phrases fluides et denses. « *Le doute est l'essence de l'oubli* », ça vaut Cioran. « *Le cerveau est divisé en trois parties bien étanches, comme des tranches de cassate* », c'est délicieux. Parfois ça part en dérapage contrôlé dans l'abîme, le tabou. Un vendeur d'extincteurs fond en larmes et s'endort près d'une cliente potentielle qu'il visitait. Ailleurs, le vol d'un sac à main par un clodo est insidieusement décrit comme un viol consenti. C'est dire si Pétrès, loin de Gavalda ou de Delerm, dissout l'infantilisme, la démagogie. Au cœur du quotidien, mais exilée dans ce quotidien comme un cow-boy sur le macadam, elle a un œil qui pleure et l'autre qui sourit. Voyant double, elle résiste sans simplifier, en amante des paradoxes. C'est rare, une affranchie. ■

JEAN-MARC PARISIS

Denoël, 164 p., 15 €.

*Madame
31 MAI Figaro*

NOUVELLES

TU VAS ME MANQUER DE DANIELÈ PÉTRÈS

Ça aurait pu marcher. Ce couple aurait presque pu réussir à se quitter. Cet autre trouver le courage de remplir pour vingt ans. Cette jeune femme aurait pu aller au bout du marathon d'embauche. Ou faire les choses comme elle l'avait décidé au départ. Mais non. La machine se grippe et surgit l'impossibilité de faire face. Danièle Pétrès se glisse à ce moment-là, ou plutôt elle l'orchestre. Elle retranscrit les dialogues muets avec soi-même, déchiffre les stratégies de fuite. À notre époque boulimique, celles-ci s'appuient sur des objets. Une coupe de champagne pour garder une contenance, une montagne de vêtements inutiles plutôt que de soutenir le regard des vendeuses. Des objets pour faire passer des messages ou cacher le fond des choses, faire écran entre soi et les autres, masquer le vide ou noyer les sentiments dérangeants et inavouables. Celui d'être dans l'imposture, de ne pas mériter l'attention des autres. Ça s'en va et ça revient. Ça fait partie de la vie. En trente nouvelles qui parfois se font écho, Danièle Pétrès déploie sa phrase incisive et alerte comme une émotion incontrôlée, ses formules libératrices. Et l'on referme ce recueil avec une impression confondante de déjà-vu. Ou d'à-venir. JEANNE DE MÉNIBUS Éditions Denoël, 170 p., 10 €.



LES DRAPS DU PEINTRE DE MARYLINE DESBIOLLES

Maryline Desbiolles expérimente sans cesse, passant avec gourmandise du roman au théâtre. Avec « les Draps du peintre », la voici qui s'es-saye à un exercice littéraire pour le moins atypique, centré sur la figure d'un artiste jamais nommé. On reconnaîtra sans mal Jean-Pierre Pincemin, immense peintre, graveur et sculpteur mort en mai 2005, dont une œuvre est reproduite sur la jaquette. L'écriture tout en ruptures de l'auteur de « la Seiche » s'attache ici à l'histoire d'un enfant unique, né en 1944, qui a grandi à Briis-sous-Forges. Nomade exalté et impatient, le futur peintre a perdu très tôt ses parents et arrêté ses études. Avec en poche un CAP de tourneur, il se plaisait surtout à aller au Louvre regarder des tableaux avec ses yeux bleu transparent, à découvrir les films d'Orson Welles, fasciné par la musique et le destin tragique de Billie Holiday. Cet homme singulier, Maryline Desbiolles ne l'a rencontré que deux fois en tout et pour tout. Elle a relu ses lettres, conservé dans sa cave une paire de Clarks couvertes de peinture lui ayant appartenu, revisité les lieux de sa vie. L'ensemble donne un étonnant portrait en creux, un livre inclassable dans le bon sens du terme. ALEXANDRE FILLON Éditions du Seuil, 152 p., 15 €.



3 QUESTIONS À NICK HORNBY

Parce que les grossesses adolescentes sont un vrai problème de société en Grande-Bretagne, l'auteur de « Haute Fidélité » en a fait un roman *. Dans le langage de ceux auxquels il s'adresse. Questions.

- Vous employez

la langue et les expressions d'un adolescent de quinze ans...

- J'ai l'habitude d'écrire sur des personnages qui sont de plus en plus différents de moi, et pour les faire vivre, je dois avant tout entendre la musique de leur langage. D'autant que mes héros n'ont rien d'extraordinaire, on peut les croiser dans la rue. C'est par la langue qu'ils prennent chair.

- En langage de skater, « slam » signifie qu'on se « casse la gueule ».

Pourquoi ce titre ?

- Sam a quinze ans, sa mère en a trente et un... et sa petite amie de seize ans « tombe » enceinte. Faites le calcul ! Dans le genre reproduction de ce qu'il y a

de pire dans le schéma familial, c'est difficile de faire mieux, non ? Un skateboarder à qui j'ai donné le texte à lire m'a fait cette réflexion : « Un slam, c'est vraiment, vraiment l'horreur. » Ce qui arrive à mes personnages est vraiment, vraiment l'horreur..., mais au bout du compte, ils s'en remettent comme on se remet d'un bras cassé.

- Comment analysez-vous ce problème des grossesses adolescentes en Grande-Bretagne ?

- Nous détenons le record d'Europe. Et ce n'est pas parce qu'il n'y a pas accès à la contraception ou à l'avortement, le contrôle des naissances est tout aussi possible et facile que dans n'importe quel pays. Simplement, les choses se répètent. Avoir un enfant à seize ans, c'est presque à la mode. On veut un enfant comme on veut le nouvel iPod ou les dernières Converse. Les jeunes ne se sentent pas responsables, pas vraiment concernés..., comme s'ils étaient en marge de leur avenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE GANS MCGARRY

* « Slam », éditions Plon, 290 p., 18,90 €.



ROMAN



PHOTOS PHILIPPE WATSON/OPALE, JOHN POLEY/OPALE ET D. P.

Danièle Pétrès

L'histoire. Les cinq personnages de cette expédition intime sont invités ce soir à une lecture dans un théâtre de banlieue. Personne n'est très motivé. La journée de chacun tourne autour d'une question

– y aller ou pas ? Ou plutôt : comment faire pour ne pas en être sans blesser personne ? Le premier personnage (un homme) s'ennuie d'avance, mais il se forcera. Le deuxième (une femme) n'ose pas ne pas y aller. Le troisième vient de quitter la comédienne qui fera ce soir la lecture ; il a promis



Danièle Pétrès

A. FERRIER-DENOËL

d'être là mais finalement ne viendra pas. Le quatrième personnage (une femme) vit avec le premier mais le cœur n'y est plus ; alors pendant que son mari assiste à la lecture, elle vague auprès d'un autre. Quant au cinquième personnage, c'est l'auteur de la pièce. Il est cassé par le doute. La comédienne commence à lire son texte, qui démarre ainsi : « *Le lendemain, il ne pleuvait plus.* » L'auteur a honte, il est mortifié, en même temps pourquoi cette simple phrase raisonnait-elle en lui avec tant de douceur ? Dans l'obscurité du théâtre, sa mémoire lui répond, l'entraîne à Quiberon. Quiberon, il y a si longtemps...

L'auteur. Danièle Pétrès a réalisé des films d'entreprise avant d'entrer chez Dior, où elle travaille à mi-temps comme juriste à vérifier que les noms des collections ne sont pas utilisés par d'autres ou que les détails d'un sac n'ont pas déjà été vus ailleurs. Elle est l'auteur d'un recueil de nouvelles : « le Bonheur à dose homéopathique » (Denoël).

Notre avis. Cette soirée pesante à laquelle il paraît difficile de se soustraire pique chacun des personnages dans ses petits arrangements fâcheux avec sa vie, entre erreurs d'aiguillage et renoncements. Ainsi Danièle Pétrès ouvre-t-elle un registre universel – celui des regrets, y compris ceux qu'on dit éternels – pour le refermer au terme d'une centaine de pages aussi élégantes que subtiles. Une lecture pour tous. *Anne Crignon*

« *La Lecture* », par Danièle Pétrès, Denoël, 100 p., 12 euros.



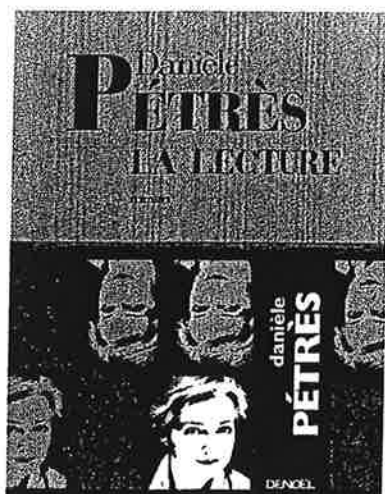
2 490500 462909

Mensuel
T.M. : 155 000

☎ : 01.44.75.55.00
L.M. : 111 000

Atmosphères

septembre 2005



Un début prometteur

Danièle Pétrès est juriste. On n'en sait guère plus, mais l'on devine, à savourer ce premier roman, qu'elle fréquente ces nouvelles églises que sont aujourd'hui les musées, les festivals et les théâtres, hauts lieux du messianisme culturel contemporain et des injonctions sociales qui s'y lient. Quatre personnages sont conviés à la lecture d'une pièce de théâtre en banlieue, alors qu'ils n'en n'ont aucune envie, accaparés qu'ils sont par la certitude d'être en train de rater leur vie. Une démonstration féroce de nos petits arrangements avec nous-mêmes. ♦

La Lecture, de Danièle Pétrès.
Denoël. 156 pages, 14,50 €.



Hebdomadaire ☎ : 01 44 41 28 00
T.M. : 9 500 L.M. : 40 000

LIVRESHEBDO

VENDREDI 16 MAI 2008

16 mai > ROMAN France

Faire passer

Danièle Pétrès propose un recueil de nouvelles piquantes sur des vies de solitude et de consommation.

« Partir sans dire au revoir, c'est une manière de rester toujours là », conclut la femme qui sort de sa maison par la fenêtre car elle n'a pas le courage, en passant par la porte d'entrée, d'affronter l'homme qu'elle quitte dans « Dites-le avec du style », l'une des brèves histoires de *Tu vas me manquer*. Du style, Danièle Pétrès, l'auteure de ces trente tranches de vie contemporaine où l'humour tempère un fond plutôt désabusé, n'en manque pas. Son premier recueil de nouvelles s'appelait *Le bonheur à dose homéopathique* (Denoël, 2002), la posologie n'a pas ici beaucoup changé. Pour sortir de leur impasse existentielle, les personnages ont désespérément besoin d'un truc qui fait du bien. Comme s'acheter une nouvelle paire de chaussures, s'offrir un nouvel amour (fût-t-il un chien). Chercher à changer de psy après dix-sept ans d'analyse. Parce que seule la nouveauté peut remplir le vide. Solitude et consommation comme horizon puisque « *les biens ça reste,*

les sentiments ça passe ». Les décisions sont tristement inconséquentes, tout est faux départ : des couples hésitent à se séparer, à quitter un compagnon, un boulot; certains n'y arrivent pas (« Le jour du saumon ») ou regrettent ensuite de l'avoir fait (« Olga'diner »). Les vies s'avalent avec un verre d'eau pour faire passer la pilule. Ce n'est pas joyeux joyeux, mais ce n'est pas totalement pathétique car le malheur aussi est à dose homéopathique et la lucidité piquante de Danièle Pétrès arme la mollesse de ces destins. Une citation de ce grand comique de Cioran, placée en exergue, résume bien l'état d'esprit : « *On ne devient pas normal impunément.* »

VÉRONIQUE ROSSIGNOL



Danièle Pétrès

Tu vas me manquer

DENOËL

TIRAGE : NC

PRIX : 10 EUROS ; 150 P.

ISBN : 978-2-207-26051-7

SORTIE : 16 MAI

Danièle Pétrès



L'étérama livres

Nouvelles

Au plaisir d'Aymé

Enlevées, troublantes, réalistes ou fantastiques, les nouvelles font d'idéales lectures d'été. A commencer par celles, classiques, de Marcel Aymé. Un maître dans l'art du bref, à l'aise dans tous les genres, capable de passer de l'humour à l'étrange, du récit du terroir au conte loufoque pour enfants de tous âges. Et c'est un bonheur que de les trouver ici réunies en un seul et gros volume illustré ! Des haines recuites d'un couple campagnard (*Les Mauvaises Fièvres*) aux espoirs et frustrations de figurants embauchés pour un film en costumes (*Noblesse*), en passant par la terrible croissance d'un nain qui, comme n'importe quel enfant, doit quitter le monde des petits et entrer dans celui plus terne des grands (*Le Nain*), Aymé brosse de ses semblables un portrait malicieux et tendre.

Jean-Christophe Duchon-Doris, lui, nous fait voyager hors de France avec quinze nouvelles baroques et enchantées situées en Egypte. D'un côté, les hommes de Napoléon

partis pour la conquête, de l'autre, des femmes mystérieuses qui les observent. Entre les deux, un narrateur qui est aussi peintre. Magnifique récit de la femme voilée qui a peur de lever son voile et de lire sur son visage les ravages du temps. Terrible aventure de la belle enfermée qui s'offre à l'envahisseur pour lui donner la mort en lui faisant l'amour. Amusante nouvelle où le pinceau amoureux du peintre féconde, sur la toile, les six jeunes filles dont il doit faire le portrait... L'univers de Duchon-Doris est celui des parfums lourds, des regards cernés de khôl, des corps alanguis sous la voile. Son écriture, sensuelle et sensible, est à elle seule une promesse d'Orient.

Les courts récits de Danièle Pétrès, qui distillent « le bonheur à dose homéopathique », sont plutôt des dragées au poivre. Scènes de la vie quotidienne, amour, rupture, femmes seules... les héros et héroïnes de Danièle Pétrès nous ressemblent dans leur banalité et leurs angoisses silencieuses. Leurs drames

minuscules n'en restent pas moins des drames, car les gens sans histoire ont aussi des histoires, nous suggère l'auteur. Et si l'on sourit souvent à la lecture de ces pages écrites à l'ombre de Raymond Carver, on frissonne aussi devant ces instantanés d'existences terriblement familiers.

Annie Saumont est une des reines de la nouvelle française : la réédition en collection de poche de ses *Derniers Jours heureux*, une longue nouvelle sur la relation intense et amoureuse d'un frère et d'une sœur en visite à l'austère palais de l'Escorial, est un rendez-vous à ne pas manquer. Réédition des nouvelles d'humour noir de Dominique Noguez : *Ouverture des veines et autres distractions*. Ecrits au fil des ans, ces récits qui conjuguent le rire, le sarcasme, l'angoisse et la sensualité (superbe et subtil *Mademoiselle M.*, qui plaisait à Mandiargues) sont à redécouvrir absolument. En prime, la préface spécifique à cette édition est à elle seule un morceau de littérature ●

Michèle Gazier

Marcel Aymé : Nouvelles complètes, illustrées d'après les albums originaux par Nathan Altman, Madeleine Parry et Nathalie Parain, éd. Gallimard, coll. « Quarto », 1372 p., 106 documents, 25 €.

Le Bonheur à dose homéopathique, de Danièle Pétrès, éd. Denoël, 164 p., 15 €.

Portraits des dames d'Egypte, de Jean-Christophe Duchon-Doris, éd. Julliard, 184 p., 18,10 €.

Les Derniers Jours heureux, d'Annie Saumont, éd. Joëlle Losfeld, coll. « Arcanes », 64 p., 5 €.

Ouverture des veines et autres distractions, de Dominique Noguez, éd. PUF, 170 p., 16 €.

VARIATIONS GOLDBERG

PAR DANIELÉ PÉTRÉS

Lever neuf heures. Aller chercher le pain. Faire le café. Mettre les bols sur la table. Ne pas oublier de faire chauffer l'eau. Manger ses corn flakes. Un petit déjeuner copieux le matin est fondamental pour l'équilibre d'une journée. Prendre sa douche. Quand les filles en sont sorties. Aller à la plage le matin, à la piscine l'après-midi. Ne pas oublier de prendre sa douche en revenant de la piscine et en revenant de la plage. Le sel ça abîme les cheveux et le chlore ça abîme la peau. Être propre. Manger sain. Dormir neuf heures. C'est-à-dire le temps qu'il faut pour garder un teint frais et reposé. Revenir de la plage en passant par la petite piscine, pas trop longtemps, les filles se couchent à neuf heures treute et il y a encore les haricots à éplucher. Ne pas trainer, la santé faut pas jouer avec ça. Après manger, se lâcher un peu. Fumer une cigarette. Avec soulagement éteindre la lumière. Le lendemain recommen-

table. Finir le paquet de chips. Ne plus jamais aller à la piscine, ni à la mer, ne plus se lever que pour aller au frigo, que pour chercher la télécommande. Ecrire des cartes postales absolument illisibles à tous ses amis, qu'ils mettront des heures à déchiffrer. Surtout écrire n'importe quoi et mentir beaucoup. Faire absolument n'importe quoi. Lire des romans d'amour. Puis, après quelques jours, sortir. Regarder le soir tomber, le ciel mauve, le ciel calme, serain, nettoyé de la Méditerranée, tel qu'il l'est un jour de mistral, et sentir les pins, et regarder la mer, infiniment, interminablement, jusqu'à ce que le soleil se couche, jusqu'à ce que la lumière ne s'éteigne, que le chemin près de la mer ne soit plus qu'un endroit sombre et voluptueux, et tranquille. Regarder les étoiles. Ne plus avoir peur de rien. Respirer. Respirer longtemps, dans l'air doux, parfumé et attentif.

Rouler la nuit dans Paris.

SE JETER SUR LE FRIGO, MANGER DES HARENGS À MÊME LA BOÎTE, BOIRE DU PASTIS, ALLUMER LA TÉLÉ ET S'AFFALER SUR LE CANAPÉ.

LES PIEDS SUR LA TABLE. FINIR LE PAQUET DE CHIPS.

qu'on enverra les photos qu'on sait d'avance avoir ratées. Se complimenter réciproquement sur sa bonne mine reposée et marron. Regarder le train partir. Sortir son mouchoir. Faire semblant de pleurer, puis se jeter sur sa voiture. Conduire pied au plancher pour rentrer chez soi. Aussitôt arrivée, se jeter sur le frigo, manger des harengs à même la boîte, boire du pastis, allumer la télé et s'affaler sur le canapé. Les pieds sur la

DE DANIELÉ
PÉTRÉS, NOUS NE
SAVONS RIEN,
ELLE NOUS A
ENVOYÉ CE TEXTE
PAR LA POSTE. ON
LE TROUVE
FORMIDABLE. ON
LE PUBLIE. COMME
QUOI IL N'Y A PAS
QUE DU COPINAGE
DANS CETTE
PUTAIN DE REVUE.

F. GOLDBERG
M.V. / Technikat